

2.1.6. – Vom Kriegerehrenmal auf dem Holzwickeder Marktplatz zum Mahnmal von Josef Baron im Clara-Schumann-Gymnasium - Du monument aux morts sur la place du marché de Holzwickede au mémorial de Josef Baron au lycée Clara-Schumann.

Es ist da, aber auch irgendwie nicht. Das Mahnmal für Opfer und Gefallene, welches dem 2. Weltkrieg gewidmet ist und im Foyer des Clara-Schumann-Gymnasium steht.

Doch am CSG haben sich die wenigstens schon einmal intensiv mit seiner Bedeutung auseinandergesetzt. Es gerät in Vergessenheit, obwohl es ein interessantes Beispiel für den Bedeutungswandel von Denkmälern nach dem 2. Weltkrieg darstellt.

Das Mahnmal in seiner heutigen Form von Josef Baron dient eigentlich als Ersatz für ein ursprünglich auf dem Holzwickeder Marktplatz stehendes Kriegerdenkmal. Dieses war den beiden Kriegen 1865/66 und dem deutsch-französischen Krieg 1870/71 gewidmet und zog, nachdem es gegenüber der alten Südschule aufgestellt worden war, 1910 auf den Marktplatz. Dabei erhielt es zudem eine Umgestaltung, da es mit den Namen der Gefallenen vom 1. Weltkrieg ergänzt wurde. 1962 wurde das Denkmal im Rahmen der Neugestaltung des Marktplatzes entfernt und durch das heutige Mahnmal ersetzt.

Die originalen Arbeiten wurde von Josef Baron, einem deutschen Maler und Bildhauer in den Jahren 1962/63 in Form von sieben einzelnen Bronzetafeln erstellt. Baron wurde am 19. Februar 1920 in Oberschlesien geboren, zog 1952 wegen der Arbeit nach Unna und lebte dort bis zu seinem Tod am 1. Januar 2020.

Die Bronzetafeln wurden ursprünglich in neu angelegtem Großformat für die Einweihung des Emscherparks 1963 zu einem großen Mahnmal zusammengefasst. Als der Emscherpark erneut umgestaltet wurde, musste für dieses Mahnmal ein neuer Stellplatz gefunden werden. Dieser sollte sich in Münster vor der St. Michael-Kirche befinden. Die Gemeinde Holzwickede fertigte eine Kopie an, um das Mahnmal im Ort lassen zu können. Der neue Standort war demnach das Foyer des Clara-Schumann-Gymnasium. Die angefertigte Kopie ist jedoch abgewandelt, wodurch sich auch die Bedeutung des Mahnmals etwas verändert. Sicherlich sind auch einige persönliche Erfahrungen Barons eingeflossen, da er im Alter von 19 Jahren zu sieben Jahren Kriegsdienst verpflichtet wurde.

Die originalen Bronzetafeln bilden sieben verschiedene Schicksale ab:

- Die Familie auf der Flucht
- Ein Ehepaar, das Abschied voneinander nimmt in der Ungewissheit eines Wiedersehens
- Das kleine Waisenkind „verloren“ auf einer eigenen Stele
- Der Versehrte mit linksseitigem Unterschenkelverlust
- Der Gefangene hinter Stacheldraht
- Der verzweifelte Schrei kniend mit den ausgestreckten Armen gegen den Himmel
- Der tote Soldat mit Wunde in der Brust

An den Darstellungen erkennt man die universelle Bedeutung des Mahnmals, welches allgemein für alle Opfer sinnloser Gewalt, unabhängig ihrer Nationalität, ihres Geschlechts und ihres Alters gesehen werden kann.

Interessant ist die vollständige Umwandlung des Denkmals von einem kriegerischen Denkmal zur Ehrung der gefallenen Soldaten hin zu einem pazifistischen Mahnmal zum Gedenken an die Opfer von Gewalt jeglicher Art. Durch die spätere Ergänzung einer Tafel mit der Aufschrift „Krieg 1939-1945“ wird diese Bedeutung jedoch eingeschränkt, obwohl Baron diese offener ausgelegt hatte.

Sicherlich wird die unterschiedliche Bedeutung und Umwandlung maßgeblich durch den Geist der Zeit beeinflusst.

Die Errichtung des Kriegerdenkmals fällt in eine Zeit des Nationalismus und des Strebens nach internationaler Behauptung. Zudem die Widmung für den gewonnenen Krieg 1871 und die Gründung des Deutschen Kaiserreichs, welches aus damaliger Perspektive für Gefühle von Stolz und Ehre im Zusammenhang mit dem Vaterland sorgte. An eine Zusammenarbeit und eine Aussöhnung mit dem „Erbfeind Frankreich“ dachten in dieser Zeit nur wenige. Der verlorene Erste Weltkrieg, das „Diktat von Versailles“ und die Demütigung der deutschen Bevölkerung verstärkten vielmehr revanchistische und nationalistisches Gedankengut und boten Anhaltspunkte für eine heldenhafte Verehrung der gefallenen Soldaten und eine generelle Verherrlichung des Krieges.

Diese Wahrnehmung veränderte sich insbesondere durch die Auseinandersetzung mit den Schrecken des Zweiten Weltkriegs und dem Nationalsozialismus. Ein Kriegerdenkmal stimmt nicht mehr mit dem Zeitgeist überein, welcher auf Aussöhnung und Zusammenarbeit im Zeichen des anhaltenden Friedens ausgerichtet ist. Erkennbar ist dies an der Umwandlung zu einem pazifistischen Mahnmahl.

Il est là, mais en même temps, il n'est pas là. Le monument aux victimes et aux morts, dédié à la Seconde Guerre mondiale, se trouve dans le foyer du lycée Clara Schumann.

Mais au CSG, rares sont ceux qui se sont déjà penchés de manière approfondie sur sa signification. Il est tombé dans l'oubli, bien qu'il constitue un exemple intéressant de l'évolution de la signification des monuments après la Seconde Guerre mondiale.

Le mémorial dans sa forme actuelle de Josef Baron sert en fait à remplacer un monument aux morts qui se trouvait à l'origine sur la place du marché de Holzwickede. Celui-ci était dédié aux deux guerres de 1865/66 et à la guerre franco-allemande de 1870/71 et, après avoir été installé en face de l'ancienne école du sud, il a déménagé sur la place du marché en 1910. A cette occasion, il a été transformé, car il a été complété par les noms des morts de la Première Guerre mondiale. En 1962, le monument a été retiré dans le cadre du réaménagement de la place du marché et remplacé par le mémorial actuel.

Les travaux originaux ont été réalisés par Josef Baron, un peintre et sculpteur allemand, dans les années 1962/63 sous la forme de sept plaques de bronze individuelles. Baron est né le 19 février 1920 en Haute-Silésie, a déménagé à Unna en 1952 pour son travail et y a vécu jusqu'à sa mort le 1er janvier 2020.

Les plaques de bronze ont été à l'origine réunies en grand format pour l'inauguration du parc de l'Emscher en 1963, afin de former un grand mémorial. Lorsque l'Emscherpark fut à nouveau réaménagé, il a fallu trouver un nouvel emplacement pour ce mémorial. Celui-ci devait se trouver à Münster, devant l'église Saint-Michel. La commune de Holzwickede en a fait une copie afin de pouvoir laisser le mémorial sur place. Le nouvel emplacement était donc le foyer du lycée Clara Schumann. La copie réalisée est toutefois modifiée, ce qui change quelque peu la signification du mémorial. Il est certain que certaines expériences personnelles de Baron ont également été prises en compte, puisqu'il a été obligé de faire sept ans de service militaire à l'âge de 19 ans.

Les plaques de bronze originales illustrent sept destins différents :

- La famille en fuite
- Un couple qui se dit adieu dans l'incertitude des retrouvailles
- Le petit orphelin "perdu" sur sa propre stèle

- Le blessé avec perte de la jambe gauche
- Le prisonnier derrière les barbelés
- Le cri désespéré à genoux, les bras tendus vers le ciel
- Le soldat mort avec une blessure à la poitrine

On reconnaît à ces représentations la signification universelle du mémorial, qui peut être vu de manière générale pour toutes les victimes de la violence insensée, indépendamment de leur nationalité, de leur sexe et de leur âge.

Il est intéressant de noter la transformation complète du monument, qui passe d'un monument guerrier rendant hommage aux soldats tombés au combat à un mémorial pacifiste à la mémoire des victimes de toutes sortes de violences. L'ajout ultérieur d'un panneau portant l'inscription "Krieg 1939-1945" (guerre 1939-1945) limite toutefois cette signification, bien que Baron l'ait interprétée plus ouvertement.

Il est certain que les différentes significations et transformations sont largement influencées par l'esprit de l'époque.

L'érection du monument aux morts s'inscrit dans une période de nationalisme et d'aspiration à l'affirmation internationale. De plus, la dédicace à la guerre gagnée en 1871 et à la fondation de l'Empire allemand, qui, dans la perspective de l'époque, a suscité des sentiments de fierté et d'honneur en rapport avec la patrie. A cette époque, peu de gens pensaient à une collaboration et à une réconciliation avec "l'ennemi héréditaire", la France. La Première Guerre mondiale perdue, le "diktat de Versailles" et l'humiliation de la population allemande renforçaient au contraire les idées revanchistes et nationalistes et offraient des points de repère pour une vénération héroïque des soldats tombés au combat et une glorification générale de la guerre.

Cette perception a évolué, notamment en raison de la confrontation avec les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et le nazisme. Un monument aux morts ne correspond plus à l'esprit du temps, qui est axé sur la réconciliation et la coopération sous le signe de la paix durable. Cela se voit à la transformation en un monument pacifiste.